

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Octobre 2018 : N°284

La bouche ouverte



"Je me base pas sur les sigles, je me base sur ma conviction à moi, c'est tout !" Joël, compagnon à Prahecq, communauté Emmaüs de Niort.

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Octobre 2018 : N°284

Le pince oreilles

Edito

Bonjour,

Joël, quel parcours : de Pau à Wambrechies, de Toulouse à Niort, tu as arpenté toute la France et tu y as rencontré tant de personnages : l'abbé Pierre, le père Léon, Franz Valli, Germain, Pierre Rabhi etc....

Que de richesses engrangées, et que tu dis avoir à cœur de transmettre, bravo pour cette démarche engagée...

Engagement que vous êtes nombreux à partager dans ce Bouches à Oreilles : au sein de l'équipe toujours aussi dynamique de Paroles de Femmes, du Collège des Compagnes et Compagnons et des convois à Grande Synthèse, toujours aussi nécessaires, même s'ils ne sont que des gouttes d'eau dans un océan d'injustice et de bêtise ; la bêtise de notre politique migratoire qui ne pense qu'au danger électoral de déplaire aux peureux et aux ignorants.

Il nous faut donc continuer d'informer et rabâcher : NON les migrants ne sont pas un problème, ils sont d'abord une richesse...

À bientôt.

Bernard

Sommaire

Num 284 - 16 pages

2 : Edito...

3/4/5 : Interview de Joël, compagnon à la communauté de Prahecq Niort

6/7 : Salon Régional à Nantes 21/10/18

8/9 : Paroles de Femmes 13/09/18 +

Poème Soudanais

10/11 : Collège Compagnons 20/09/18

12/13 : Emmaüs Niort et Fontenay le Comte à Grande Synthèse

14/15 : Forum mondial des

Alternatives à Genève 17-20/09/18

16 : "Chrétiens Emmaüs" + Emmaüs Angers aux machines de Nantes

Directeur de Publication : Bernard ARRU

Rédacteurs : JClaude DUVERGER

et Georges SOURIAU

Imprimé par "Les Ateliers du Bocage"

EMMAÛS PEUPINS 79140 LE PIN

Joël, compagnon à la communauté de Prahecq, Niort...

Vendredi 12 octobre. J'arrive à Prahecq pour cette interview. On m'a dit : "Tu vas rencontrer un vni compagnon... qui est de longue date dans le mouvement ! Il s'appelle Joël, c'est notre premier retraité communautaire, il est arrivé il y a peu de temps !" Eliane - responsable - me conduit au bric où je salue Michel - responsable - et j'aperçois Joël qui s'affaire dans le rayon bibelots... Il me dit : "Je te reconnais, j'ai été compagnon à Saintes quelque temps, avec Bernard et Pia... il y a une vingtaine d'années !" J'avoue un défaut de mémoire mais nous parlons de Pia, de sa santé... de souvenirs communs... Café indispensable... et c'est parti !

BàO : D'où es-tu originaire Joël ?

Joël : Je suis né dans le Gard, vers Nîmes, en 1951.

BàO : Ce qui te fait 67 ans !

Joël : 68 ans au mois de mai prochain...

BàO : Ta famille ?

Joël : Milieu ouvrier, mon père était mineur de fond, d'abord dans les mines du Gard puis quand ça a fermé dans le midi, on est montés dans les houillères de Saint Etienne, tout près de là où est actuellement la communauté Emmatis, à Roche la Molière.

BàO : Mineur de fond... pas un métier facile !

Joël : Mon père est décédé rapport à la silicose ! Il est enterré tout près de la communauté. Ma mère s'occupait de nous les enfants, à la maison.

BàO : Vous étiez une grande famille ?

Joël : Je suis le seul survivant de 8 enfants. J'étais le 5ème.

BàO : L'école... les études... ?

Joël : J'ai fait un Bac G comptabilité gestion à Alès dans le Gard, jusqu'à 17 ans ! J'ai passé le Bac en 1968 !!! On me l'a donné !

BàO : C'est ce qu'on dit ! Et tu as trouvé du boulot ?

Joël : Non, après la terminale, les Pompiers de Paris... Comme y'avait pas de sous à la maison, je me suis engagé aux Pompiers de Paris. J'ai passé les tests, j'ai réussi.

BàO : Je suppose que tu étais un bon sportif !

Joël : Un peu oui... C'est comme l'armée, on peut y rester à vie. J'y suis resté 3 ans. J'ai de bons souvenirs... Par rapport au métier, on rigolait pas tous les jours mais bon...

BàO : Vous appreniez le métier sur le tas ?

Joël : On faisait un premier stage pendant 6 mois avant de partir au feu. Et les anciens nous apprenaient le métier en caserne... On progressait comme ça.

BàO : Et après 3 ans ?

Joël : J'ai trouvé du travail dans la Sécurité Civile. Je travaillais dans une grosse entreprise de 500 gars. C'était à



Lyon. Agent de sécurité dans un Centre Commercial de la Part-Dieu... au moment où la Gare de la Part-Dieu se montait.

BàO : Tu es resté longtemps ?

Joël : Une dizaine d'années... J'ai arrêté quand j'ai perdu ma copine et son fils dans un accident de voiture... Ils sont morts. Et comme je n'avais plus de famille, j'ai péché les cables et je suis rentré à Emmatis.

BàO : Comment tu as connu Emmatis ?

Joël : Sur la route, j'ai rencontré un collègue de la route... Je galérais et il m'a indiqué Emmatis ! Je suis allé à St Germain au Mont d'Or... Le responsable c'était Lucien. A l'époque, c'était à l'Orangerie, maintenant, la communauté est établie à Vénissieux. J'y suis resté 8/10 ans à peu près...

BàO : Bien accueilli à St Germain ?

Joël : Très très bien... On est toujours bien accueilli à Emmatis !

BàO : Et tu faisais quoi ?

Joël : J'ai tout fait... polyvalent... sauf chauffeur - je n'ai pas le permis - mais tout partout... Je faisais le ripeur, je travaillais à la vente... aux bibelots, surtout au rétro, comme je fais ici. J'ai passé aussi à la ferraille ! J'ai appris avec des anciens qui m'ont montré. A l'époque, on n'avait pas le matériel qu'on a aujourd'hui, pas les transpalettes, pas tout ça. Même qu'on brûlait le cuivre, alors que c'était interdit ! Pas grave... On m'a montré aussi pour la presse à carton, les chiffons...

BàO : Eh oui, il y a 25 ans, c'était monnaie courante dans les communautés, on a fait partie de ceux-là...

Joël : Après je suis monté à Wambrechies dans le Nord, où il y avait le père Léon qui faisait les palettes ! On faisait pas que du ramassage, mais aussi des palettes en bois qu'on revendait. Avec le père Léon, on rigolait pas tous les jours... on pleurait presque tous les jours ! C'était très très dur ! Niveau boulot, tout... Pour moi, c'était l'usine, c'était plus Emmatis. Comme ça devient maintenant dans les grosses communautés... mais bon...

BàO : On y reviendra...

Joël : De là je suis parti à Toulouse, exactement Pensaguel du temps de Loïc, avant de monter la communauté de Labarthe sur Lèze. C'est à Pensaguel que j'ai connu Franz Valli, qui passait faire son tour. Il était responsable des responsables à l'époque. Et il m'a envoyé donner des coups de main dans d'autres communautés...

BàO : *Comme un compagnon itinérant !*

Joël : Exactement ! Il m'a envoyé à Alès, dans mon pays d'origine, à 200m d'où j'avais fait mes études ! On a monté la petite communauté, à 2 compagnons et 1 responsable... maintenant je ne sais pas combien ils sont, peut-être une vingtaine. On faisait tout à trois... On n'avait pas la télévision, on n'avait pas tout ce qu'il y a maintenant. Et Franz a continué à m'envoyer un peu partout en France où il y avait besoin d'un coup de main. Comme j'étais disponible... Après il m'a appelé à Tarnos quand il est devenu responsable là-bas.

BàO : *Je vois que Franz Valli pour toi, c'est quelqu'un d'important, qui t'a beaucoup marqué !*

Joël : Très sacré ! Pour moi, il est sacré... comme le Père...

BàO : *Pour les lecteurs qui ne sauraient pas, quand d'anciens compagnons parlent du Père, il s'agit de l'abbé Pierre.*

Joël : J'étais aussi avec les compagnons de Germain, le responsable de Lescar Pau, quand la communauté a commencé, on était une vingtaine. On dormait dans un vieux mobil-home je me souviens, et depuis etc... etc... maintenant c'est un village. Comme compagnon de Pau, j'ai été au Burkina Faso. On faisait des puits à la barre à mine ! Pour avoir de l'eau pour des écoles... Je crois que c'était auprès de Goudou... je me rappelle plus très bien du nom.

BàO : *Franz Valli ne t'a pas emmené en Bosnie ?*

Joël : Non, mais il m'a emmené en Pologne, porter des médicaments et des tee-shirts, avec Emmatis International.

BàO : *Je vois que tu as bien voyagé !*

Joël : Aussi en Espagne mais c'est pas comme chez nous, c'est plus de l'insertion. A ce que j'ai vu, y'avait pas de compagnons, c'est des chantiers d'insertion. Ils étaient pas logés en communauté, y'avait des bus qui les transportaient. Ils avaient des contrats avec des entreprises. Je voulais savoir comment ça fonctionnait. Je prenais mes vacances comme ça, pour voir dans d'autres pays... la Belgique aussi !

BàO : *Tu as connu les anciennes familles de la Branche Communautaire ?*

Joël : Avec Franz, c'était l'UACE. En passant à Saintes, c'était Fraternité... Mais je me base pas sur les sigles, je me base sur ma conviction à moi, c'est tout ! Emmatis pour moi, c'est ma vie. J'ai rencontré le Père plusieurs fois... Pour un coup de main à Esteville... et dans ses parcours

dans les communautés où il venait dire bonjour. On se croisait souvent.

BàO : *Tu as des souvenirs précis avec lui ?*

Joël : Pour moi, c'était comme un responsable. On se croise, on se dit bonjour, y'a un problème, on discute... Fallait aussi le laisser respirer...

BàO : *Il était toujours abordable je crois...*

Joël : Pour moi, il est toujours présent ! Il n'a pas disparu ! Il doit se retourner dans sa tombe d'ailleurs... malheureusement !

BàO : *Je sens qu'il y a des choses actuelles avec lesquelles tu n'es pas d'accord...*

Joël : Je suis pas d'accord ! Y'a beaucoup d'Emmatis, là ou il y a beaucoup de compagons, ça devient usine, ça devient entreprise. Si ça continue, il y aura beaucoup plus de salariés qu'il y a des compagnons... Je parle des grosses communautés ! Ils savent plus ce que c'est qu'un compagnon, déjà au départ. Ils feraient bien de faire un séjour ici avec nous !

BàO : *Ici à Prahecq ?*

Joël : Là c'est une vie de famille, c'est pas pareil. Là c'est Emmatis... ici c'est Emmatis ! Là si on a un problème, on discute... Là je suis libre... On fait notre travail c'est tout. Pas de problèmes avec les responsables. Pour moi, mon travail c'est même pas du travail !

BàO : *Et à ton âge, tu t'adaptes à tes capacités.*

Joël : Des fois ils m'arrêtent pour me dire d'aller me reposer... (rires) !

BàO : *Je sais que tu es le premier retraité de la communauté.*

Joël : Je parle même pas de retraite... moi je suis compagnon ! J'ai pas de retraite... Je suis compagnon ! Du moins je pense l'être !

BàO : *Bien sûr que tu l'es ! Retraité ou pas ! Une question: as-tu participé à des conseils d'administration dans les communautés où tu es passé ?*

Joël : J'en ai fait partie à St Germain au Mont d'Or, à l'Orangerie... Je faisais partie aussi du conseil des compagnons. Maintenant, je suis à saturation, j'arrête ! Il faut assurer la relève et laisser la place aux jeunes !

BàO : *Je suis bien d'accord avec toi.*

Joël : C'est le principe des communautés. Nous les anciens, c'est à nous d'accueillir le nouveau compagnon



au départ, qui est perdu... Comme moi quand je suis arrivé. Ne jamais oublier son passé ! On ne parle pas du passé, mais il ne faut jamais l'oublier ! C'est tout. Il faut savoir ouvrir la porte. Accueillir les jeunes, les encourager.

BàO : *Tu penses que ça va être ton rôle ici ?*

Joël : Ici j'arrête pas de faire l'idiot, je plaisante tout le temps. On m'appelle Monsieur 5 € !

BàO : *Pourquoi ça ?*

Joël : C'est venu que chaque fois qu'il manque quelqu'un à manger et qu'il s'est pas décompté, c'est 5 € de moins sur son pécule... Ca m'est resté dans la tête et je le dis tout le temps à toute occasion ! Un collègue qui vend un meuble... je dis 5 €... alors que ça vaut 50 € !

BàO : *Comme tu disais, ça fait grande famille...*

Joël : On a tout le confort ici, on a tout ce qu'il faut, on est logés, nourris, tout... S'il manque quelque chose, on va au bureau, y'a pas de problème... Bien sûr si on fait le con on prend un coup de pied dans le derrière... c'est normal, moi le premier.

BàO : *Tes projets aujourd'hui ?*

Joël : Stop, je ne bouge plus ! J'ai tout ce qu'il faut ici, impeccable... Mon petit boulot... de bons compagnons et de bonnes compagnes ici...

BàO : *Es-tu resté en lien avec des gens de ta famille ?*

Joël : Comme je l'ai dit, je suis le seul survivant, il n'y a plus personne... Ils sont tous partis...

BàO : *Comme tu as dit, tu te relies aux grandes figures d'Emmatis, comme le Père - l'abbé Pierre - et Franz Valli... Par contre, certaines évolutions te font un peu peur pour l'avenir ?*

Joël : Je me suis rendu compte en passant dans une grande communauté... 200 à 250 compagnons... Voilà ce qui m'est arrivé : je tombe malade, je passe 7 mois à l'hôpital. Je reviens à la communauté... je rechute ! Deux ans de maladie infectieuse, la tuberculose. Ils ont du piquer tout le monde à cause de la contagion possible. En retournant à la communauté, il y avait un chef d'atelier qui est maintenant à la retraite... J'arrivais avec encore mes bouteilles d'oxygène et il me dit : "Tu vas aux livres travailler !" Il m'avait pris en grippe comme si j'étais un malade imaginaire ! Alors que je sortais de deux ans d'hôpital ! J'ai pris mon compte, alors que la responsable voulait que je reste. J'ai dit non sinon je vais me retrouver en prison c'est pas la peine ! Elle a compris pourquoi. Elle, elle était bien, elle venait me voir à l'hôpital, ainsi que des compagnons qui me ramenaient des sous pour cantiner la télévision... C'est le chef d'atelier, co-responsable, qui m'a traité pire qu'un chien ! En plus, j'ai attrapé la tuberculose à cause d'eux parce que j'avais pas de masque à faire les poubelles pour trier plastique, cartons, verre... par camions entiers. Là bas c'est l'usine.

BàO : *Tu as eu des périodes difficiles pour ta santé... Tu as des séquelles ?*

Joël : J'ai la moitié d'un poumon en moins, mais c'est pas grave. Je vis avec... Pour le moment, c'est bon, même si on arrive à un âge où on est fatigué.

BàO : *Un âge où il faut adapter le boulot à sa santé.*



Eliane... Joël... Hans...

Joël : Ici, si je veux arrêter, ils me disent de me reposer, pas de problème.

BàO : *Aujourd'hui les communautés s'adaptent pour leurs retraités...*

Joël : Oui je connais Antoine, un retraité à Bourg en Bresse. Il travaille le matin ou l'après-midi, à son choix à lui. Il participe à diverses tâches...

BàO : *On n'a pas parlé du temps hors travail. Qu'est-ce que tu aimes faire ?*

Joël : Les timbres, la philatélie... et l'espace !

BàO : *C'est à dire ?*

Joël : L'étude de l'espace, l'astronomie. Je suis curieux de nature... J'avais des bouquins que je n'ai plus. Je regarde des émissions de télé sur la 5 et la 7, sur le sujet.

BàO : *Et encore ?*

Joël : Je connais aussi Pierre Rabhi, c'est un pote, c'est un ami !

BàO : *Dis-donc, tu connais du beau monde ! Raconte-nous !*

Joël : Je l'ai vu arriver dans sa petite maison en Ardèche. Son fils était bébé à l'époque. Avec la communauté de Béziers, il a créé des projets, à La Valensolette. Pierre venait faire des stages pour l'agriculture bio etc... On y était trois compagnons, un couple et moi, on y a même monté une boutique Emmatis. Le reste c'étaient des gens de l'extérieur, dont des ingénieurs qui se convertissaient à la nature. J'ai même dormi chez lui de temps en temps, dans une caravane.

BàO : *C'est une belle expérience...*

Joël : Emmatis venait nous livrer de temps en temps pour la boutique qu'on avait organisée, du ravitaillement pour manger... Ca me fait penser qu'ici, on veut faire un jardin solidaire... On a une réunion mardi pour ça. Ce que Emmatis m'a apporté j'ai envie de le transmettre. A nous de faire le relationnel ici et à l'extérieur. Quand il y a une brocante, j'y vais. J'aime bien discuter avec les gens, donner l'image de ce qu'est Emmatis, comme ça ils comprennent. Il y a aussi des salariés de la Maaf qui viennent travailler avec nous en partenariat. J'aime bien... Ne jamais baisser les bras !

BàO : *Belle conclusion ! Merci Joël...*

Interview réalisée par Georges Souriau

"Ne jamais oublier son passé ! On ne parle pas du passé..."

La bouche ouverte

Le super-salon Régional de Nantes !

On dit régional mais c'était bien plus que cela !!!

Le rendez-vous était à La Beaujoire le 21 octobre 2018.

Quel we et surtout quelle journée du dimanche ! Nous n'étions plus dans notre Région Pays de Loire Poitou Charentes, mais la France entière était représentée... doublant ainsi nos capacités strictement régionales... J'ai repéré les stands de Marseille, Clermont, Roanne, Cahors, Vannes, Rédéne, St Briec, Vienne, Tarare, Déols, Limoges, Fontaine Notre Dame, Dennemont, Alençon, Orléans... et j'en ai peut-être oublié ! En ajoutant nos groupes régionaux, une quarantaine de stands proposaient leurs marchandises pour la bonne cause : les actions d'Emmaüs International. Spécialement l'assainissement des eaux du Lac Nokoué au Bénin... et d'autres !

Une mention toute spéciale pour la présence de la communauté de Grande Synthe, près de Dunkerque... communauté que nous connaissons bien puisque plusieurs groupes Emmaüs de chez nous y vont régulièrement pour les épauler dans leur solidarité de tous les jours avec les demandeurs d'asile qui viennent inlassablement dans cette région pour rejoindre l'Angleterre, malgré le "harcèlement" des forces dites "de l'ordre", qui les chassent régulièrement de leurs campements de fortune et les dépouillent de leurs maigres affaires ! Plusieurs compagnons étaient présents autour de Sylvie leur responsable... Voir photo page suivante...

A noter également la présence insolite de tatoueurs qui opéraient en live !!! Sans oublier les graphes qui ont customisé en une journée plusieurs véhicules dont un camion de la communauté de St Nazaire... (voir photos)

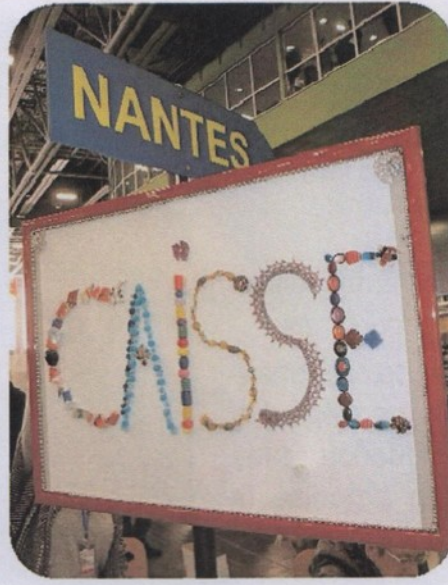
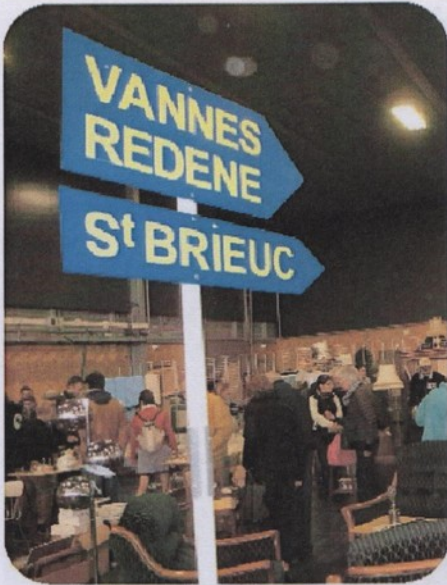
Les résultats ? Nous n'avons pas encore les chiffres précis mais nous pensons que 15000 visiteurs sont venus chiner... que le chiffre d'affaires a été autour de 150000 €... enchères comprises de plus de 150 "beaux objets"... Ajoutons une subvention de 12000 €... Il restera environ 120000€ à remettre à Emmaüs International, une fois les frais déduits (autour de 40000 €)... Ouf !!!

Bravo à nous tous ! Merci aux acteurs Nantais de cette belle rencontre solidaire... Vous trouvez ci-dessous des photos de groupes présents, et désolé pour les manques : non volontaires et faute de place !

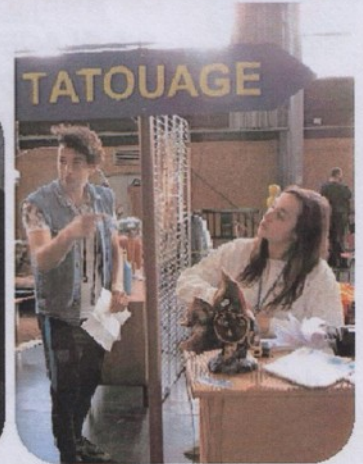


Les enchères.

...mais il ne faut jamais l'oublier !" Joël, compagnon à Niort.



à gauche :
un camion "graphé"
en 1 we !



Le salon de TATOUAGE en live... aïe aïe aïe...



Sylvie et le "campement"
de Grande Synthe... Continuons
la solidarité "en actes" selon nos
valeurs Emmaüs fondamentales !




**Pour recevoir
ce journal :**
De Bouches à Oreilles
vous intéresse ?

Pas de problème ! Contact :

Georges SOURIAU

tél 0633764931

mail : gsouriau@orange.fr

adresse :

Journal De BOUCHES à OREILLES

Emmaüs Peupins

79140 LE PIN

Rencontre "Paroles de Femmes"

C'était le 13 septembre à Rochefort.

28 compagnes de 7 communautés étaient présentes :
Angers, Angoulême, Thouars, Nantes, Mauléon, Cholet et Rochefort

L'accueil...

La communauté nous a accueillies avec de délicieuses viennoiseries !

Pour cette rencontre, le responsable étant en vacances, le trépied a très bien fonctionné. Amadou et les bénévoles avaient bien organisé la journée.

Le thème de la rencontre : LA PLACE DES FEMMES DANS LES COMMUNAUTES.

Dans l'ensemble, les compagnes se sentent respectées, mis à part quelques cas particuliers avec les compagnons. A ce propos, une compagne évoque l'idée que les responsables expliquent aux compagnons comment on fonctionne en France par rapport aux femmes pour éviter des incompréhensions.

Elles apprécient le respect de leur intimité. Par contre, quand les sanitaires sont en commun avec les compagnons, c'est une situation difficile à vivre.

Quelques compagnes sont plus engagées dans le mouvement : participation au CA, au Collège des Compagnons, aux rencontres régionales, nationales.

Informations...

- Le salon régional le 21 octobre à Nantes La Baujoire.

- La rencontre nationale des compagnes et compagnons les 28-29 novembre à Paris.

L'après-midi...

Il faisait tellement beau que nous avons pu déjeuner dehors. Des gâteaux excellents



Sympa de déjeuner dehors...
Sans oublier les gâteaux "maison" !



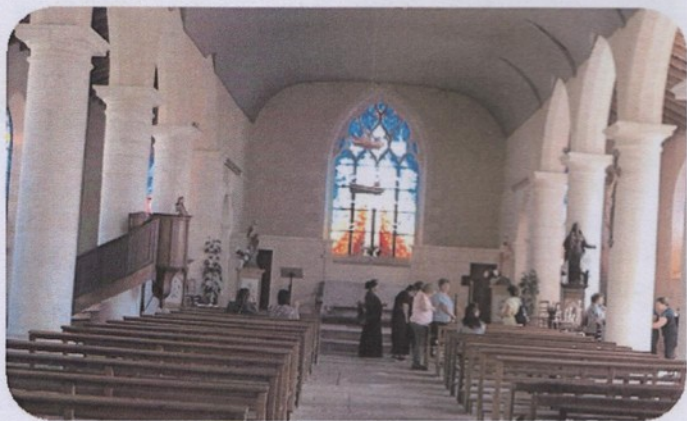
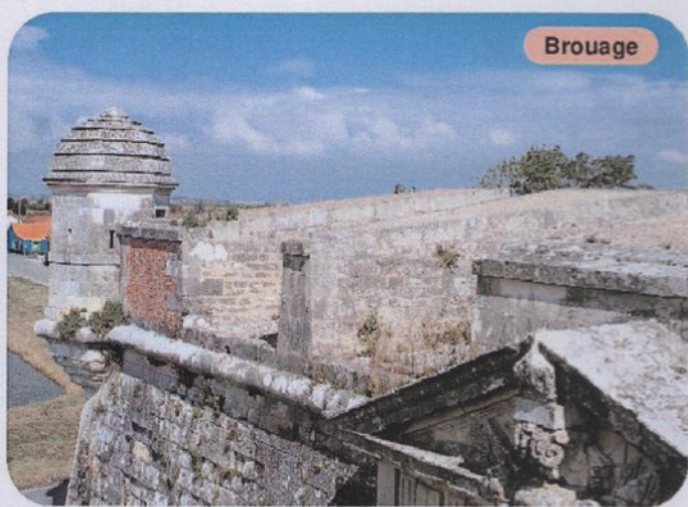
avaient été confectionnés par les compagnes.
Un grand merci à elles.

Nous sommes allées ensuite nous balader dans un des "Beaux Villages de France",
Brouage :

- visite de l'église,
- visite d'une boutique d'une céramiste,
- visite d'une expo de peinture,
- promenade dans les rues et sur les remparts.

Et après notre traditionnelle photo de groupe,
nous sommes reparties vers nos communautés.

Encore une belle journée de passée !



1 poème soudanais :

"A ma mère..." de ADAM T

Je suis désolé maman,
Parce que le bateau a coulé,
Et on n'a pas pu arriver en Europe,
Et je n'ai pas pu envoyer l'argent,
Que j'ai emprunté pour payer le voyage.
Ne sois pas triste maman,
S'ils ne trouvent pas ma dépouille,
Elle ne te servira à rien,
Sauf à payer le coût
Du transfert, de l'expédition, de l'enterrement.
Je suis désolé maman,
La guerre s'est déclarée,
Et j'étais obligé de voyager comme les autres.
Mes rêves n'étaient pas immenses,
Tous mes rêves étaient
Que nous vivions en paix.
Je suis désolé maman,
Je t'ai construit une maison d'illusions
Une belle maison comme celle
Qu'on regardait dans les films.
Je suis désolé mon frère,
Je n'ai pas pu rester avec vous.
Le gouvernement m'a obligé
A quitter le pays.
Je suis désolé ma famille,
Parce que je vous laisse la guerre
Et je me suis noyé
Et je ne peux pas vous aider.
Je sais que traverser la mer est la mort,
Mais c'est mieux de mourir dans la mer,
Que sous la torture dans une prison.
Prends soin de la famille, mon frère,
Mon père a été tué dans l'attaque du village,
Et moi, je suis noyé, tu es le seul qui reste.
Je suis désolé pour vous les plongeurs,
Vous qui cherchez les morts.
Je ne connais pas le nom de cette mer
Car je suis noyé.
Rassurez-vous, service d'asile,
Je ne serai plus un fardeau pour vous.

Oh mer, merci de m'avoir reçu,
Sans visa ni passeport,
Merci poissons de partager ma chair
Sans me demander ni ma religion,
Ni mon appartenance politique.
Merci aux chaînes d'information,
Qui vont diffuser les nouvelles de notre mort,
Pendant cinq minutes, pendant deux jours.
Je vous remercie parce que vous serez tristes.
Mais moi, je ne suis pas désolé,
Je suis noyé...